

> TERROIRS DE L'APPELLATION MERCUREY

Des sols aux vins

Le 11 décembre, l'Union des producteurs des vins de Mercurey a présenté l'étude géo-pédologique réalisée sur les parcelles viticoles de l'appellation. Le bureau Sigales a établi une carte précise qui servira par la suite à établir des corrélations entre sols et qualités organoleptiques des vins de Mercurey.

Quand on ouvre un profil, on voit des différences ! » et avec 49 profils ouverts et 700 sondages, la vision est complexe. Après deux heures d'explications, c'est une pléthore d'informations qu'avait reçue la centaine de viticulteurs présents. Le président de l'ODG mercurey, Guy Cinquin, rappelait les raisons d'être d'une telle étude géo-pédologique : « c'est un outil de travail qui va permettre aux viticulteurs d'expliquer la diversité de leurs sols, leur permettre de mieux utiliser cet outil de travail et enfin replacer la vigne dans son environnement pour bien intégrer les questions culturelles, environnementales et communiquer dessus ».

UN DOCUMENT COMPLET

Ingénieur agronome pour le bureau d'études Sigales en charge des travaux, Isabelle Letessier présentait cette étude qui a été bouclée en seulement un an et demi. Après sélection des emplacements, ouverture des profils, visites, comparaisons des profils, analyses de terre, les premières cartes ont pu être élaborées en prenant en compte les observations des viticulteurs (historiques, traitements, travaux...). Le document ainsi élaboré est complet et déjà disponible auprès de l'ODG.

VARIABILITÉ DES TERRAINS

Josselin Marion, ingénieur agronome chez Sigales, retrace dans les détails de l'étude et les grands ensembles retrouvés sur Mercurey. Des terrains de l'ère primaire, socle du Morvan-Charolais, ont laissé place à une couverture de roche de l'ère secondaire — époque jurassique — correspondant à des sols marneux-calcaires. Le tout fut enfoui sous une dernière couche correspondant à la Bresse, qui est un grand fossé d'ef-

fondrement qui a été comblé. Les failles géologiques au cours des siècles ont modifié ces profils topographiques. Les strates sont globalement orientées vers l'est et les roches datant du Jurassique sont prédominantes sur Mercurey. Exposés à l'érosion (depuis le Crétacé) certaines strates sont encore présentes ou ont purement et simplement disparu.

AU-DELÀ DE LA SURFACE

Résultat, « la roche-mère du sol n'est pas forcément celle de surface » en raison également de glissements, de recouvrements ou de superpositions expliquait Isabelle Letessier. Elle donnait alors l'exemple de « formations de sols trop superficielles non représentées, comme à Mauverennes ou au Clos Marcilly ». Et c'est le vif du sujet, « puisqu'en pays de roches calcaires » — typique de la Bourgogne — tous les sols ne sont pas calcaires. Une des explications est que « la roche calcaire se dissout et disparaît au fil du temps pour laisser en surface de l'argile résiduelle avec dessus des silex et chailles ». Ainsi, une faille découpe par exemple le coteau des Puillets et des Vaux en deux parties distinctes : calcaires à chailles en haut et marnes en bas, démontraient les experts.

La question était alors sur toutes les lèvres de savoir si ces différences de sols influent sur les vins classés en premier cru et ceux en appellation mercurey ? « En premier cru, on rencontre beaucoup plus de sols issus de marnes et éboulis. Ils sont aussi mieux exposés et en altitude » analysait Isabelle Letessier.

CARACTÉRISTIQUES GLOBALES DES SOLS

Mais pour résumer, trois familles de strates calcaires existent, plusieurs niveaux de marnes (les plus anciennes sont à l'ouest) cohabitent et les terres de surface présentent des colluvions. On retrouve dans les profils culturels des profondeurs d'enracinement de 40 cm à 3 m avec des taux de matières organiques allant de 0,5 à 3,5 %, les premiers cas étant rares. Les analyses de terre effectuées donnent des pH basiques très largement majoritaires, avec au moins 160 à 200 ha (sur les 776 ha de l'appellation) ayant des sous-sols très calcaires (+ 50 %) expliquant les problèmes de chloroses les



Guy Cinquin prononçait la citation d'un alchimiste en latin : *visitare interiora terrae rectificando invenies occultum lapidem*. Ce qui signifie : « explore le tréfonds de la terre ; en purifiant tu trouveras la pierre cachée ».

années de sécheresse.

Des textures très argileuses ont été observées avec une bonne stabilité structurale. La capacité d'échange des cations (CEC) — ou rétrogradation de la potasse et du magnésium — souffre moins ces dernières années de surfertilisation des sols, qui « ont connu par le passé des apports deux à trois fois trop importants ». La capacité de réserve des sols est estimée par Sigales entre 40 à 350 mm d'eau en terme de réserve utile pour des terrains comportant entre 0 à 80 % de cailloux ou gravier et des teneurs en argiles variant de 12 à 83 %.

À L'HEURE DES CHOIX

Toutes ces données sont des avancées cruciales pour les viticulteurs désireux de déterminer au plus près de leurs attentes les itinéraires techniques à privilégier ou encore les meilleurs porte-greffes à sélectionner en fonction des caractéristiques géo-pédologiques de chaque parcelle et des vins à élever. « Le rôle du climat intervient également après le sol mais avant le vigneron » rajoutait Isabelle Letessier, laissant la place à d'autres paramètres à prendre en compte.

Guy Cinquin concluait la soirée en présentant l'avenir de cette étude : « nous allons désormais essayer de trouver des vigneronniers ayant les mêmes sols, le même matériel végétal, la même manière de cultiver et de vinifier, pour voir l'impact du type de sol sur les vins via des dégustations ». Les nombreux viticulteurs présents semblaient largement conscients de l'importance des enjeux et devraient rapidement donner suite...

> Cédric Michelin

